

forma le noyau d'un parti distinct : le Parti des Jeunes.

En Norvège et au Danemark, un mouvement d'opposition à l'opportunisme des partis socialistes se polarisa autour des jeunesses socialistes, en prenant surtout un caractère syndicaliste.

Nous nous arrêtons maintenant un peu plus longtemps à la Russie.

Comme on le sait, la première tentative de créer un parti social-démocrate, au Congrès de Minsk en 1898, avorta par suite des arrestations en masse qui suivirent ce Congrès.

Le second Congrès, ne put se réunir qu'en 1903. Ce fut alors que se manifestèrent les tendances « majoritaire » — les bolchéviks (Lénine, Plékhanov) et « minoritaire » — les mencheviks (Martov, gane de presse.

On a dit qu'on s'y était disputé pour une question de virgule. Mais si, superficiellement, la dispute parut futile, en réalité, il s'agissait de la juste notion du parti de classe.

Les bolcheviks — après que Plékhanov se fut séparé d'eux et qu'ils devinrent minorité — constituèrent leur fraction et firent paraître leur organe de lutte. En 1905, sous la pression des masses, l'Unité fut reconstituée et les bolcheviks restèrent au Parti, même après le Congrès d'unification de Stockholm, en 1906, où cependant ils furent en minorité. Ils continuèrent à maintenir leur fraction qui disposait d'un centre directeur et d'un organe de presse.

Ils conservèrent leur appareil de fraction, même quand, au Congrès suivant, qui se tint à Londres, en 1907, ils eurent de nouveau la majorité. A tel point, que les mencheviks reprochèrent au centre fractionnel d'être la véritable direction du Parti, de même que la parution régulière de l'organe de la fraction, alors que le journal central du parti ne paraissait que très irrégulièrement.

Ce ne fut qu'en 1912, à la Conférence de Prague, alors que le mouvement ouvrier russe commençait à se remettre des coups que lui avait portés la contre-révolution, que les bolcheviks effectuèrent la scission. On doit noter que Trotsky — dans toutes les questions relatives à la Révolution de 1905 comme pendant toute la période qui suivit — fut généralement avec les bolcheviks pour toutes les ques-

tions de principe et avec les mencheviks pour toutes les questions d'organisation.

Son incompréhension de la juste notion du Parti, au cours de cette période, déterminait sa position « hors fraction » en faveur de l'unité à tout prix.

Sa pitoyable position actuelle — qui le pousse dans les bras de la social-démocratie — nous prouve que Trotsky n'a, à ce sujet, rien appris des événements.

Ce travail fractionnel de Lénine s'effectua uniquement au sein du parti russe, sans qu'il essayât de le porter à l'échelle internationale. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire ses interventions aux différents Congrès et l'on peut affirmer que ce travail resta complètement inconnu en dehors des sphères russes.

Le déclenchement de la guerre impérialiste disloqua la IIe Internationale.

Pendant la première période, aucune opposition ne se montra dans les empires centraux (Allemagne et Autriche). Liebknecht, même, n'a pas rompu avec la discipline pour voter contre les crédits de guerre. La France étant « attaquée » et la Belgique « envahie », il fut facile de trouver, même dans les décisions de Stuttgart et de Bâle, la justification de l'adhésion à la guerre.

On vit alors en France, Guesde et Vaillant — les intransigeants — et en Belgique, Vandervelde, entrer dans les gouvernements d'Union Sacrée. En Angleterre, le chef du parti social-démocrate — Hyndemann — devint un des plus enragés chauvinistes. Et même l'opposition à la guerre, qui se manifesta au sein de ce parti et de celui de l'Independent Labour Party, revêtit un caractère de pacifisme petit-bourgeois. En Italie, le parti s'enferma dans la formule « ni favoriser ni saboter la guerre ». Au premier aspect, cette formule peut satisfaire, mais, en réalité, dans la pratique, toute guerre qui n'est pas sabotée est favorisée...

Les partis balkaniques furent plus ou moins opposés à la guerre (Serbie, « étroits » de Bulgarie et Roumanie).

Quand les États-Unis entrèrent en guerre, les intellectuels américains se trouvèrent, en grande majorité, en faveur de l'intervention et l'opposition se cantonna parmi les émigrés, dans les fédérations de « langues ».

En Russie, enfin, le passage de Plékha-

nov de l'autre côté de la barricade, ne fut suivie que par quelques imitateurs.

Mais, s'il est vrai que Martov et le Comité d'organisation menchevik, ainsi qu'une aile des socialistes révolutionnaires (Tchernov), se déclarèrent contre la guerre, ce fut seulement le Comité Central du Parti Bolchevik qui sut — comme nous le verrons dans un prochain article sur les tentatives de regroupement international au cours de la guerre — donner dès le 1er septembre 1914, la réponse de classe au conflit mondial, c'est-à-dire la transformation de la guerre impérialiste en révolution prolétarienne pour la conquête du pouvoir. Gatto MAMMONE.

N. — Je profite de l'occasion pour élever une protestation véhémement contre le vol que la Russie Soviétique a fait en confisquant une grande partie de mon manuscrit sur le mouvement ouvrier, résultat d'un travail d'une trentaine d'années. Ce manuscrit, muni du permis régulier de sortie du « Glavit » et consigné en

deux paquets recommandés au bureau postal de Moscou a été, par ce dernier bureau, malgré des engagements dérivant de l'adhésion de la Russie à l'Union Internationale Postale, soustrait et consigné à l'autorité soviétique qui se refuse actuellement à le remettre à l'expéditeur en affirmant « qu'en Russie on fait ce que l'on veut ». Je ne me fais pas d'illusion sur le résultat de ma protestation, c'est un problème de force, et restant dans le domaine de la légalité à l'égard de l'illégalité soviétique, je suis évidemment le plus faible. Mais j'élève cette protestation pour les intellectuels qui dans les différents pays flirtent avec l'Etat Soviétique et pour la Deuxième Internationale qui fait aujourd'hui sa lune de miel avec l'Internationale Communiste, et dont de nombreux éléments de premier plan ont, pendant des décades travaillé à la compilation de ce travail qui vient d'être détruit par l'Etat Soviétique qui se met aux ordres des bandits qui dirigent le parti communiste italien et des mamelouks dirigeants l'Internationale Communiste. G. M.

Thèses de Rome

(Deuxième partie)

V Éléments de la tactique du Parti Communiste tirés de l'examen des situations

24

Avec les éléments qui précèdent ont été établis les critères généraux qui règlent les rapports d'organisation entre le Parti Communiste et les autres organismes du prolétariat en tenant compte de la nature même du Parti. Avant d'arriver aux termes plus proprement tactiques du problème, il faut s'arrêter un peu sur les éléments de résolution de chaque problème tactique qui découle de l'examen de la situation du moment que l'on traverse. Dans le programme du Parti Communiste, se trouve une perspective d'actions successives en rapport avec un cours de situations, dans le processus de développement qui, en général, lui est attribué. Il y a donc une connexion étroite entre les directives programmatiques et les règles tactiques. L'étude de la situation apparaît donc comme un élément intégrant pour la solution des problèmes tactiques, le parti dans sa conscience et son expérience critique ayant déjà prévu un certain développement de la situation, et donc délimité les possibilités tactiques correspondantes à l'action à mener dans les di-

rentes phases. L'examen de la situation sera un contrôle pour l'exactitude de la position programmatique du parti ; le jour où cet examen nous imposerait une révision substantielle, le problème se présenterait d'une façon beaucoup plus grave que ceux qui peuvent être résolus par un simple changement de tactique, et l'inévitable rectification de perspective programmatique aurait forcément une série de conséquences pour l'organisation et la force du parti. Celui-ci doit donc s'efforcer de prévoir le développement des situations pour développer en elles le degré d'influence qu'il peut atteindre. Mais attendre que les situations surviennent pour subir, d'une façon éclectique et discontinue leurs indications et leurs suggestions, c'est une méthode caractéristique de l'opportunisme social-démocrate. Si les partis communistes devaient être construits en s'adaptant à cette méthode, cela équivaldrait à la ruine de la construction idéologique et de combat du communisme.

25

Cependant, le parti communiste réussit à posséder son caractère d'unité et de tendance à réaliser tout un processus programmatique dans la mesure où il groupe dans ses rangs la partie du prolétariat qui a surmonté, dans la voie de